

L'ICÔNE CONTRE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

Saint Thomas d'Aquin affirme qu'une image doit présenter trois qualités simultanées :

1. La ressemblance avec le prototype.
2. Le fait d'en être dérivée.
3. La similitude d'espèce avec celui-ci.

L'intelligence artificielle (IA) possède une capacité à générer la ressemblance d'un sujet qui diffère de celle de la photographie. Grâce à une vitesse et à une puissance de calcul sans précédent, l'IA excelle dans la génération d'une ressemblance à partir de données antérieures, en utilisant une méthode dépourvue d'intuition humaine. Découper des données en minuscules fragments dénués de sens et reconstruire une image sous la contrainte d'un ensemble de paramètres peut même être considéré comme insensé et terriblement inefficace par les humains. Mais l'IA s'en sort grâce à sa puissance et à sa vitesse de calcul. Cela rappelle presque le cycle de destruction et de reconstruction des révolutions et des économies fondées sur l'usure. Et l'on

peut se demander, dans le même ordre d'idées, quels en seront les résultats, et dans quelle mesure la ressemblance s'en trouve diluée, puisqu'elle utilise des images antérieures générées par l'IA pour en créer de nouvelles. On pourrait même dire que la ressemblance avec le prototype n'est pas un objectif en soi, car contrairement à la photographie, le prototype doit être détruit dans le cadre du processus.

Mais l'art sacré ne se limite pas à une simple image. Il exige d'un artiste pieux qu'il parvienne à une ressemblance plus fidèle avec le prototype, car celui-ci possède une nature spirituelle qui doit transparaître. La « *compositio loci* » est une technique de prière ignatienne fondamentale qui consiste à construire mentalement le décor d'une scène biblique, d'un personnage ou d'un mystère spirituel afin de faciliter la contemplation imaginative. Grâce à cela, l'art sacré peut voir le jour et être « dérivé du prototype », en conservant, espérons-le, ses caractéristiques immatérielles d'origine. Le meilleur exemple de cette technique appliquée à l'art est peut-être la manière dont saint François a transformé à jamais l'expérience de Noël en popularisant la crèche. La pratique ignatienne vise à transformer la prière en une rencontre

enfantine et imaginative avec l'événement divin. L'artiste s'en remet à la recherche de Dieu dans le présent pour orienter son œuvre, inspiré par l'histoire de Dieu. C'est là un élément clé des Exercices spirituels de saint Ignace, conçus pour aider chacun à discerner la volonté de Dieu en s'immergeant dans une méditation riche en sensations. Appliquée à l'art, une méthode sacrée devient un moyen d'offrir un moment sacré au spectateur pieux ou d'inspirer la piété chez celui qui ne l'est pas. On voit ici qu'il existe également une forme de similitude d'espèce, où la sainteté issue de l'événement source est, espérons-le, transmise à l'artiste, et potentiellement à l'observateur.

Les icônes sont bien plus que de l'art sacré. Et si l'imagination de l'artiste et du spectateur n'était pas nécessaire ? Et si même les compétences de l'iconographe n'étaient pas indispensables, voire secondaires ? Dans les traditions apostoliques, il existe le thème de l'icône « non faite de mains d'homme » (fête célébrée le 16 août dans le calendrier oriental). Dans la tradition occidentale, il y a Notre-Dame de Guadalupe. Nous n'avons même pas besoin d'appeler « image » l'image de Notre-Dame de Guadalupe. Nous disons simplement « Notre-Dame de Guadalupe » pour désigner l'image. Ici, la ressemblance

EST le prototype et la dérivation EST divine, et non pas simplement issue du divin. Nous VOYONS l'essence indépendamment de notre imagination ou de notre croyance. Il existe de nombreux autres exemples. Certaines icônes sacrées, comme Notre-Dame du Perpétuel Secours, ont été attribuées à saint Luc. Les esprits critiques réfutent cette possibilité, car on estime que l'icône a été peinte au XIIIe siècle. Mais pourquoi saint Luc n'aurait-il pas pu être l'iconographe/intercesseur au XIIIe siècle, pas plus que saint Antoine de Padoue ne peut retrouver vos clés perdues aujourd'hui ?

Dans Colossiens 1, 15, l'apôtre Paul écrit : « Il [le Christ] est l'icône du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. » Le mot grec pour « icône » est eikōn, qui signifie une représentation exacte. Pas seulement une SIMILITUDE AVEC LE PROTOTYPE. Nous savons que le Christ est identique à Dieu le Père. Il est de la même ESPÈCE divine, à l'exception du fait qu'il est éternellement engendré (DÉRIVÉ) du Père. Le Christ est l'incarnation du Dieu invisible, qui avait interdit toute représentation céleste jusqu'à cette Incarnation. L'immatériel devient matériel. Il est la source de la grâce pour l'humanité. Dans le cadre de l'Incarnation, les icônes

deviennent, comme le dit saint Jean de Damas, « un canal de la grâce divine » pour l'humanité.



L'histoire Plus Large de la Femme de Potiphar

Surplombant Sidon, dans le sud du Liban, c'est là que, selon la légende, serait enterrée l'épouse de Potiphar (vers 1500 av. J.-C.), la séductrice de Joseph mentionnée dans la Bible, qui ne la nomme toutefois pas. La littérature juive, islamique et persane lui attribue le nom de Zulaikha.

L'histoire racontée dans la Bible est la suivante : après avoir été trahi et vendu comme esclave par ses proches (Genèse 39), Joseph trouve grâce aux yeux de Potiphar, le chef de la garde du palais égyptien. Dans cette maison, Joseph repousse les avances et les tentatives de séduction de Zulaikha. Lors de l'incident qui a conduit à son emprisonnement, Zulaikha saisit le vêtement de Joseph, mais celui-ci s'échappe nu en s'enfuyant du palais. Elle ment à Potiphar en affirmant que c'était lui l'instigateur, et Joseph est envoyé en prison. Là, Joseph trouve une faveur et une position nouvelles et plus élevées auprès du Pharaon, devenant finalement une source de salut et de bénédictions pour ses proches, ceux-là mêmes qui l'avaient trahi.

Cette histoire nous rappelle deux thèmes récurrents de la

grâce et de la miséricorde de Dieu :

1. En étant lésés et trahis, nous pouvons devenir une source de grâce pour les gens, pour bien plus de gens et avec bien plus de grâce qu'il n'y en aurait eu si la trahison et le mal n'avaient jamais eu lieu. En recevant la grâce et la miséricorde de Dieu, nous entraînons d'autres personnes avec nous.

2. Le continuum de la grâce s'opère toujours à travers le pivot de la chasteté.

Mais cette histoire n'est qu'un premier chapitre, et d'autres chapitres, antérieurs, postérieurs et divers, sont encore à venir.

La ville de Magdouche est un ancien promontoire qui servait de poste d'observation pour Sidon. À l'époque phénicienne (apogée : 1200-800 av. J.-C.), ce promontoire abritait un sanctuaire dédié à Astarté, la déesse païenne de la guerre et de la sexualité. Selon la légende païenne, Astarté aurait eu deux fils de son frère, Éros et Lust. Astarté est probablement la même déesse païenne de Sidon, Astarté, qui a conquis le cœur de Salomon, fils de David (1 Rois 11:5).

Le sanctuaire a été repris par les chrétiens après que la Vierge Theotokos y eut séjourné dans une grotte en attendant le retour de son Fils, parti prêcher à Sidon. L'œuvre de Jésus à Sidon est mentionnée à plusieurs reprises dans le Nouveau Testament (Matthieu 11, 21-22 ; Marc 3, 8 et 7, 31 ; Luc 6, 17), Matthieu 15, 21 faisant même référence à la ville comme lieu de refuge pour Jésus.

La légende raconte que sainte Marie-Madeleine serait passée par là lors de son voyage vers la France.

Il fallut que les fidèles de la ville convainquent sainte Hélène au IV^e siècle pour que l'empire accorde à la grotte/chapelle byzantine une icône de la Théotokos, qui aurait été peinte par saint Luc : la Vierge de Mantara (l'Attente) ou Vierge de Magdouche.

Au VIII^e siècle, la grotte fut ensevelie et dissimulée par les habitants afin d'échapper à la vigilance des gouverneurs musulmans locaux. Contrairement au calife Omar qui avait épargné Jérusalem, ils craignaient que la grotte ne soit détruite par ces dirigeants. Beaucoup d'habitants de la région se sont alors dispersés dans les hautes montagnes ou se sont convertis à l'islam. Les croisés de rite latin de

Sidon des XIIe et XIIIe siècles n'ont jamais soupçonné l'existence de la chapelle, alors même que leur propre château et leur chapelle se trouvaient à deux pas de la grotte cachée.

La légende de la grotte a toutefois perduré.

Sous le règne du bienveillant prince druze Fakhriddin II au début du XVIIe siècle, la paix et la liberté religieuse furent accordées à la région. L'archevêque byzantin Euthymios Michael Saifi de Sidon (1682 – 1723) reconnut la primauté de l'évêque de Rome. À cette époque, la grotte fut redécouverte lorsqu'un jeune berger partit à la recherche d'une chèvre tombée dans la caverne. Le garçon, que l'on pourrait surnommer Indiana Jones Jr., remarqua l'icône alors que la chèvre se précipitait dans ses bras. Il empila des pierres pour s'échapper avec sa chèvre bien-aimée, alertant ainsi les habitants du village de sa découverte fortuite. Les pèlerinages reprirent.

Ainsi, le culte d'Astarté fut remplacé par l'amour et la dévotion, désormais renouvelés, envers la Mère de Dieu chaste et vierge, l'Arche vivante de l'Alliance. Son Fils chaste et vierge fut lui aussi trahi et maltraité, devenant

une source de grâce offerte à tous les hommes, infiniment plus grande que celle qui aurait été disponible si la trahison et le mal n'avaient jamais eu lieu. De peur que quiconque ne pense que cela n'a aucun rapport avec l'histoire de Potiphar ou que la main de Dieu ne signe pas les Écritures, lisez le récit saisissant de l'évangéliste Marc sur ce qui s'est passé immédiatement après que Jésus eut été trahi dans le jardin de Gethsémani :

Marc 14, 51 Un jeune homme, vêtu uniquement d'un vêtement de lin, suivait Jésus. Quand ils se saisirent de lui, 52 il s'enfuit nu, laissant son vêtement derrière lui.

L'hiver est désormais passé, les pluies se sont éloignées. Lève vous, mon amour, mon épouse du Liban, et venez. Comme vous êtes belle, mon amour, comme vous êtes ravissante. Parmi toutes les femmes, vous êtes comme un lis parmi les épines.

Veni Sponsa Christi



